

Des pages qu'il faudra relire et rêver

Marguerite Andersen, *L'Autrement pareille*, Sudbury, Prise de Parole, 1984

Jacqueline Pelletier

Number 34, Spring 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43215ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Pelletier, J. (1985). Review of [Des pages qu'il faudra relire et rêver / Marguerite Andersen, *L'Autrement pareille*, Sudbury, Prise de Parole, 1984]. *Liaison*, (34), 55–55.

Des pages qu'il faudra relire et rêver

par
Jacqueline Pelletier

Marguerite Andersen, *L'Autrement pareille*,
Sudbury, Prise de Parole, 1984

Halifax, Novembre, 1981. Devant un auditoire stupéfait, Marguerite Andersen ose l'interdit. La condamnation est cinglante, finale : de toutes les auteures anglo-canadiennes, pas une seule ne franchit le conservatisme, la linéarité patriarcale. Piquées à vif, les congressistes de l'Institut canadien pour l'avancement de la femme (ICRAF) lui citent l'avant-garde : Sharon Nelson, Hélène Rosenthal, Daphne Marlatt, le « Life After Man » d'Atwood. Marguerite Andersen sourit.

Pour cette globe-trotter d'origine allemande, professeure à Guelph, vivant à Toronto où elle écrit en français, qui parle modernité, parle québécois. Dé-raison, dé-lire, rupture avec les codes linguistiques et le patriarcat — cette révolution de l'écrit auquel elle veut

s'inscrire passe par la plume/imagination/peau des Bersianik, Brossard, Gagnon, Ouellette-Michalska, Théoret.

Dans *De mémoire de femme*, publié aux éditions Quinze, collection Réelles en 82, Andersen s'était révélée fougueuse, déchirée, amante torturée. De l'enfance aux années troublées de la maternité, on avait mal pour elle. Le texte était étrangement saccadé, un épisode cédant abruptement le pas à quelque autre évènement inattendu.

Dans *L'autrement pareille*, paru aux éditions Prise de parole à l'automne 84, Andersen reprend vie et transcende la tradition récente des filles dénonçant la mère, crachant en colère la douleur du silence. Peu de mots, coulés en un tissage de souffrance, de joie, corps et âme tendus vers la mère, vers la fille. Andersen franchit la mutinerie et grave sur les pages blanches toute l'ardeur de la trame mère-fille, honnête, voluptueuse, aimante. « Je n'aurais pas cru que je resterais neuf mois sans te toucher, neuf fois vingt-huit jours sans te parler de ma bouche. » Puis...

« Vingt-huit jours, un mois, une lune, neuf mois, nous sommes réglées toutes deux, neuf mois d'attente » (p. 70). Par sa fille, l'autrement pareille, Andersen, elle aussi fille, elle aussi autrement pareille, s'enfante, redécouvre et affirme la complicité qui unit les femmes, unit le corps et l'esprit en un haut lieu d'amour pur. « Toujours cette joie immense du contact qui répète à l'infini le moment éblouissant de la venue au monde ». (p. 72) Est-ce poème ou prose? ... c'est franchise, nudité entière, parole absolument vulnérable. Le texte n'échappe pas entièrement à la linéarité tant dénoncée. Andersen le reconnaît dès les premières phrases du livre. Réconciliée avec son besoin de dire, elle s'affranchit des contraintes du code linguistique et s'invente une modernité bien à elle, plus accessible peut-être que celle des québécoises admirées. Le récit est soutenu. On s'y perd parfois, mais peu. La trame y est, et l'amour. Sa fille partie vers une île, à la dérive, Andersen apprend à dériver, à désirer aussi une île. . . « sans distances infranchissables puisqu'à tout moment je désire pouvoir toucher l'autrement pareille sans m'écarter outre mesure et sans pour autant perdre contact avec celle qui est cendres et plus ». (p. 94) Quiétude. Ne lisez pas Andersen. Éprouvez-la plutôt, à haute voix peut-être, que la parole audacieuse coule de vos lèvres, imprégnée de sa sensualité 'merversée'. Écoutez amoureusement l'appel ancien des mères et des filles, les mots échappant ici aux déformations des siècles pour voltiger librement dans cette sphère désirable de « l'infinité de notre appartenance ». (p. 91)

Les maisons québécoises auraient-elles refusé ce texte? Si oui, que l'Ontario s'en réjouisse. Car peut-être la parution chez nous de « L'autrement pareille » marque-t-elle le début des retrouvailles féminité/ethnicité depuis si longtemps attendues par celles qui, comme Andersen, osent explorer, abandonner le contrôle, s'aventurer au-delà de la culture remâchée. Celles-là sont nombreuses. Voilà pour elles, pour ceux aussi qui leur sont solidaires, en quelques pages qu'il faudra lire, relire et rêver, une parole d'actualisation, de transformation. Une parole de continuité.

Jacqueline Pelletier, d'Ottawa, est chercheuse et écrivaine.

Venez débiter le printemps en fanfare

CONTACT ONTARIOIS '85

Hôtel Skyline, Ottawa

11-14 avril 1985

Inscrivez-vous dès maintenant!

CAO

Conseil des Arts de l'Ontario
151, rue Bloor ouest, Bureau 500
Toronto (Ontario) M5S 1T6

(416) 961-1660